

L'épigraphie « après Dioclétien », qualifiée de « chrétienne » au XIXe siècle, s'est développée lentement à l'ombre de ses deux sœurs, l'épigraphie classique en amont, médiévale en aval, et représente le point de jonction entre ces deux traditions aux méthodes, aux questionnements, aux usages éditoriaux propres.

De fait, l'étude des inscriptions de cette période difficile à qualifier (Antiquité tardive ? haut Moyen Age ?) peine parfois à se faire reconnaître et ne dispose ni de corpus de grande ampleur, ni d'outils performants, ni d'ancrage institutionnel fort. Pourtant, produites dans un contexte de profondes mutations politiques, économiques, sociales et culturelles, ces inscriptions, anciennement traitées dans une optique avant tout religieuse, représentent une source historique d'une richesse inégalée.

Le congrès de 2022 offrira l'occasion de faire le point sur une historiographie plus ou moins ancienne, mais également sur une dynamique scientifique en plein essor, riche de potentialités. Toutes les propositions concernant les inscriptions de l'ancien empire romain, de Dioclétien à Charlemagne à l'Ouest et aux « siècles obscurs » à l'Est, seront les bienvenues, de même que les interventions sur le legs de l'Antiquité dans le paysage épigraphique médiéval, jusqu'au XIIe siècle.

Les communications (d'une longueur moyenne de 20 mn) pourront présenter des synthèses ou des études de cas, aborder la question de manière thématique ou chronologique, mais également historiographique, méthodologique, épistémologique ou encore éditoriale. En fonction des réponses, les organisateurs se réservent la possibilité de regrouper certaines interventions dans le cadre d'une table ronde, permettant ainsi un échange fructueux autour de problématiques partagées.